

"L'IMAGE ARCHITECTURALE ET AMBIANTALE DANS LA REPRESENTATION LITTERAIRE DE LA MEDINA DE TLEMCEN : LES ŒUVRES DE DIB"

The Architectural and Atmospheric Image in the Literary Representation of the Medina of Tlemcen: Dib's Works"



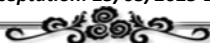
Amina Benharkat *

Maitre de conférences, Univ. Abou Bakr Belkaid Tlemcen

Aminaarch@hotmail.fr

(Cet article est une version développée d'une partie de la thèse de doctorat de l'auteur, intitulée : « *Maitrise des ambiances et leurs impacts sur l'organisation spatiale de l'habitat traditionnel en Algérie, Étude de cas-* », soutenue à l'université Abou Bakr Belkaid -Tlemcen-en 2021).

Date de soumission: 01/02/2025 date d'acceptation: 25/05/2025 Date de publication: 03/06/2025



Résumé :

Parler de l'ambiance d'un lieu ou d'une ville revient à évoquer les sensations et les expériences vécues dans un espace spécifique à un moment donné. La représentation des ambiances ne se limite pas au travail des architectes ou des urbanistes ; elle peut également s'exprimer à travers des textes littéraires, des récits de voyage et des témoignages. Dans ce cadre, nous avons sélectionné des textes qui évoquent des sensations riches, offrant des descriptions multisensorielle de l'espace architectural de la médina et de ses qualités atmosphériques.

Mots clés : Médina; espace; architectural; ambiantal; expérience; sensorielle; littérature.

Abstract:

Talking about the atmosphere of a place or city means reflecting on the sensations and experiences encountered within a

* Auteur expéditeur

specific space at a particular moment. The depiction of atmospheres is not limited to the work of architects or urban planners ; it can also be conveyed through literary texts, travel narratives, and personal testimonies. In this study, we have selected texts that evoke vivid sensations, offering multisensory descriptions and experiences of the architectural space of the medina and its ambient qualities.

Keywords: Medina ; space; architectural; ambiance; experience; sensory; literature.

Introduction :

Les textes littéraires autobiographiques, les récits de voyage et les témoignages peuvent offrir aux lecteurs des informations sur la culture, l'histoire et le cadre spatial des lieux cités. Les auteurs, par leurs écrits, partagent avec les futurs lecteurs leurs émotions, leurs sensations et leurs expériences à travers l'utilisation de personnages réels, de cadres spatio-temporels et d'atmosphères.

Mohammed Dib est l'un des grands auteurs algériens, romancier, poète et écrivain, né en 1920 à Tlemcen, connu pour sa célèbre trilogie : *La Grande Maison* (1952), *L'Incendie* (1954), et *Le Métier à Tisser* (1957). Beaucoup de ses œuvres sont connues pour leur originalité, qui capte la réalité du peuple et du paysage algérien. Il témoigne de ses expériences personnelles dans sa ville natale ainsi que des atmosphères perçues à l'intérieur des maisons et à l'extérieur, reflétant une réalité vécue de l'Algérie en période coloniale.

« Mohammed Dib manifeste à travers son œuvre une sensibilité et un imaginaire pétris de culture arabo-musulmane que sa vie d'exilé a sérieusement réactivés. Culture puisée dans la vie quotidienne de sa cité natale : capitale intellectuelle et religieuse de l'Ouest algérien » (Khadda, 1996).

Les œuvres dibiennes comprennent des romans, des nouvelles, du théâtre, de la poésie et des contes, abordant une diversité de thèmes. Voici quelques-unes de ses œuvres célèbres (Tab. 1) :

Tab 1: les oeuvres les plus connus de Mohammed Dib,

Œuvre	Année	Type
<i>La grande maison</i>	1952	Roman
<i>L'incendie</i>	1954	Roman
<i>Au café</i>	1955	nouvelle
<i>Le métier à tisser</i>	1957	Roman
<i>Un été africain</i>	1959	Roman
<i>Qui se souvient de la mer,</i>	1962	Roman
<i>Habel</i>	1977	Roman
<i>Les Terrasses d'Orsol,</i>	1985	Roman
<i>Tlemcen ou les lieux de l'écriture</i>	1994	Essai
<i>L'Enfant maure</i>	1994	Roman
<i>Laëzza</i>	2006	nouvelle

(Source: Auteur)

L'image des ambiances véhiculée par ses textes littéraires offre aux lecteurs les caractéristiques ambiantales des espaces extérieurs, des maisons traditionnelles et leurs relations avec le monde extérieur. Certains passages nous plongent dans un cadre spatio-temporel réaliste et nous montrent l'amour de l'auteur pour son pays et son patrimoine. Tlemcen, sa ville natale, est la perle du Maghreb, caractérisée par son patrimoine historique riche, concentré dans la médina. La médina suit le même mode d'organisation de l'espace que les médinas arabo-musulmanes, avec une forme radioconcentrique dont la grande mosquée est au cœur. Autour d'elle se trouve le noyau économique (commerces, artisanats), suivi du noyau résidentiel. C'est un labyrinthe de rues, ruelles et impasses, divisé en plusieurs quartiers. Les maisons traditionnelles s'adossent les unes aux autres, formant un tissu dense.

La médina et ses édifices sont le produit de l'histoire, une mémoire de la vie passée qui donne du sens à ces lieux. Chaque endroit de la médina se distingue toujours dans la mémoire de ses habitants ; c'est un espace vécu, perçu et pratiqué, doté de sens à travers ses symboles et ses ambiances, qui varient d'une personne à l'autre.

Le patrimoine matériel et immatériel de la médina constitue son identité, ses images et ses ambiances, définies par ses habitants et leur manière d'approprier l'espace habité. On parle ici de l'esprit du lieu, lié aux données relatives à la médina (le site naturel, l'environnement bâti, le caractère social) et aux données personnelles (la culture, les valeurs, l'usage, l'identité, la mémoire, l'esthétique). Ces éléments apparaissent dans les écrits de Mohammed Dib comme des symboles caractérisant la

vie médinale et son architecture, offrant aux lecteurs des caractéristiques ambiantales de la société sur les plans social et spatial.

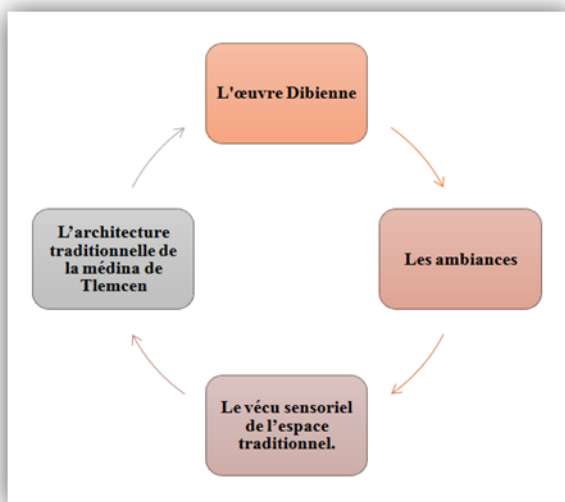
Faisant partie de l'espace médinal, la maison traditionnelle à patio est également présente dans les écrits de Dib, représentée par son architecture, son mode de vie et l'appropriation de son espace, ainsi que par la vie communautaire.

Pour mieux cerner notre travail, nous nous basons sur la représentation que fait Mohammed Dib de l'espace architectural et de ses ambiances, en nous appuyant sur quelques extraits tirés de ses œuvres.

L'analyse est centrée sur la sensation et la perception de l'atmosphère de la ville chez Dib, ainsi que sur les éléments qualifiant les ambiances architecturales et urbaines de cette dernière. Notre objectif est de restituer l'image ambiante de la médina et de ses maisons traditionnelles, tout en montrant que les textes littéraires représentant des ambiances architecturales et urbaines ont le pouvoir de susciter des émotions et des sensations chez le lecteur.

Ce travail s'organise autour de quatre principaux éléments :

Fig. 1 : les quatre éléments constitutifs formant le contexte du travail



(Source : Auteur)

1. Le concept d'ambiance :

Plusieurs composantes structurent un espace architectural ou urbain, qu'elles soient physiques (lumière, son, odeur, température, etc.) ou sensibles, liées à la perception de l'utilisateur dans cet espace. L'interaction sensible de l'utilisateur avec son environnement physique

donne naissance au phénomène d'ambiance. Le mot "ambiance" est défini par le Larousse français comme « un ensemble des caractères définissant le contexte dans lequel se trouve quelqu'un ou un groupe ; climat, atmosphère ». Il provient de l'adjectif « ambiant », signifiant « aller autour, entourer », et désigne un environnement physique, intellectuel ou moral (Dictionnaire français en ligne). Cette notion interroge plusieurs domaines de recherche : l'architecture, l'urbanisme, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie, la psychologie et la géographie, constituant ainsi un champ de recherche vaste pour les architectes et les designers urbains.

L'équipe de recherche sur les ambiances architecturales et urbaines de Cresson (Cresson, un centre de recherche sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain, fondé en 1979 à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble) a défini le concept d'ambiance : L'ambiance « renvoie à ce qui nous entoure, nous enveloppe et nous influence » (Thibaud, 2015, p. 17). Elle est « l'atmosphère matérielle et morale qui environne un lieu... c'est la rencontre entre une donnée physique et ce que les sens en perçoivent » (Augoyard, 1979, p. 32).

L'ambiance vécue par l'utilisateur dans un espace est liée à ses expériences sensorielles, sa culture, son mode de vie et les caractéristiques architecturales du bâtiment. Le corps humain interagit avec l'environnement qui l'entoure par ses cinq sens.

Un lien fort se crée entre nos expériences sensorielles (façon de pratiquer l'espace) et notre espace habité ou fréquenté, ainsi que ses caractéristiques architecturales. L'image que nous avons de la ville est liée à des éléments fixes (bâtiments et rues) et des éléments mobiles (habitants, activités, mouvements, bruit, olfaction, luminosité, etc.). La fréquentation de la ville, chaque jour ou plusieurs fois par jour, permet à l'individu de se repérer physiquement et mentalement, de se sentir attaché à sa ville. La perception visuelle des éléments constitutifs de cet espace de vie quotidienne (rues, placettes, parcs, immeubles, boutiques, édifices religieux, etc.) engendre en lui un sentiment d'appartenance, de bonheur, de sécurité et de mémoire.

L'image ambiante de chaque ville peut évoluer avec le temps, par la disparition ou la modification de certains édifices, par le nouveau tracé ou l'élargissement des voies, l'ajout de nouveaux espaces verts, ou encore par le changement des activités caractérisant une rue ou un quartier... À partir de ce point, et par la présente recherche, nous souhaitons restituer l'image de la médina de Tlemcen à travers les écrits

de Dib, qui constituent une source significative pour une lecture objective de l'espace médinal et de ses ambiances patrimoniales. Notons que les représentations d'ambiances ne sont pas uniquement graphiques, mais aussi langagières, écrites ou orales (Drozd, 2011, p. 6).

2. L'image littéraire des ambiances dans la médina de Tlemcen :

2.1 Présentation et contextualisation :

La littérature a le pouvoir de véhiculer l'imaginaire d'un lieu ou d'une ville ; elle nous permet de découvrir les atmosphères et les esprits des lieux par la lecture. Les œuvres littéraires sont toujours liées à des lieux et participent à leur appréhension : « La littérature est éclairante dans la mesure où elle témoigne de la façon dont une ville est perçue, comment elle fait sens pour les contemporains et comment elle signifie à travers les âges. Elle exprime la formation et la transformation de la conscience et de l'expérience des lieux. En un mot, la littérature donne à une ville un langage ; elle fait d'une ville un espace de lisibilité » (Watthee-Delmotte, 2004).

Les écrits de Mohammed Dib sont influencés par les représentations sociales et les scènes de vie d'une ville, dont certaines ont été vécues et perçues par l'auteur lui-même, et qui s'inscrivent dans sa mémoire : c'est un espace qu'il connaît bien, ce qui lui permet de bien situer le lecteur par la description d'un mode de vie, des événements, des parcours quotidiens. C'est la ville pratiquée dans les textes de l'auteur et imaginée par ses lecteurs.

L'image ambiante du passé de la ville est présente à travers les édifices cités, disparus ou existants, ou à travers les souvenirs. Pour Dib, Tlemcen est un lieu de mémoire, d'inspiration et d'attachement : « Les espèces de vision, d'échos dont remue et résonne toute ma mémoire, c'eût été de dévoiler le visage de cette ville dont à chaque coin de phrase il est question ; c'eût été de faire apparaître, comparaître, lui, et ce qu'il y a derrière lui, un visage dans l'évidence de sa plénitude et, mieux encore, dans sa complexité sous-jacente » (Dib, 1994, p.125). Sa meilleure connaissance de la culture de cette ville et de son patrimoine matériel et immatériel a donné naissance à une écriture ancrée dans des lieux et faits réels, une expérience qu'il aimait partager avec son public.

Nous avons choisi quelques extraits qui évoquent le caractère ambiantal de la médina de Tlemcen. Les écrits de Mohammed Dib sont réalistes, un témoignage de sa fidélité à sa terre natale.

2.2 Méthode d'analyse :

Afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle ces extraits choisis véhiculeraient une image idéalisée des ambiances de la médina, nous allons suivre une procédure d'analyse et d'interprétation. En premier lieu, nous allons sélectionner les différents extraits qui évoquent les facteurs influençant l'ambiance, en nous concentrant ici sur les éléments physiques d'un espace, de la cité, ainsi que sur les perceptions des usagers. Nous chercherons des éléments qui interviennent dans la création des ambiances dans l'espace médinal. L'harmonie des couleurs, des matériaux de construction et des textures, le contrôle ou la bonne gestion de la lumière naturelle ou artificielle, de l'air, du son, des odeurs, le choix du mobilier et le mode d'occupation de l'espace par les usagers peuvent influencer l'atmosphère d'un espace selon les moments de la journée et les saisons.

En second lieu, nous établirons un tableau contenant l'espace (l'objet) et les mots utilisés par l'auteur afin de mettre en valeur l'ambiance décrite et d'en tirer les facteurs et types d'ambiances.

2.3 Analyse des extraits :

a) Extrait01 :

« Comme on boit du thé à l'ombre des platanes (...) Et les nuits, la grandeur de ces nuits lessivées de lune sur les blanches et tranquilles terrasses d'Orsol ! Et les effluves de jasmin, ces effluves qui les hantent comme un secret lancinant jusqu'à ce que déferle avec l'aube, l'odeur nue, aérée du large » ... (Les terrasses d'Orsol, p.87-88.)

Facteurs d'ambiance

Éléments sensoriels	Dimensions physiques	Éléments spatiaux	Éléments temporels
Vue, Odorat	Ambiance visuelle/olfactive	Ville	Nuit

L'analyse de l'extrait 01 :

La médina de Tlemcen, comme toutes les médinas arabes, présente des caractéristiques en matière d'habitations, de tissu urbain et de liens sociaux. Elle se caractérise par ses quartiers résidentiels silencieux, ses ruelles étroites, ses façades sobres. Dans son roman *Les terrasses d'Orsol*, Dib reflète sa vie personnelle, en décrivant les différentes ambiances de la nuit : une ambiance lumineuse (lune), visuelle (terrasses blanches et tranquilles), et olfactive (odeur du jasmin).

b) **Extrait 02**

« Rentrant à la maison, durant ces journées occupées par d'interminables, d'imprévisibles marches dans le labyrinthe »
(Qui se souvient de la mer, p.19).

Facteurs d'ambiance :

Éléments sensoriels	Dimensions physiques	Éléments spatiaux	Éléments temporels
Le corps humain	Ambiance visuelle	Ruelles	Jour

Analyse de l'extrait 02 :

Dans *Qui se souvient de la mer*, Dib utilise le mot "imprévisible" pour mieux décrire ce labyrinthe de petites rues, silencieux et serein, animé par une ambiance lumineuse particulière, qui oblige le corps à suivre les dédales des rues en créant un effet de surprise.

c) **Extrait 03**

« Grande et vieille (...), après une façade disproportionnée, donnant sur la ruelle, c'était la galerie d'entrée, large et sombre : elle s'enfonçait plus bas que la chaussée, et, faisant un coude qui préservait les femmes de la vue des passants, débouchait ensuite dans une cour à l'antique dont le centre était occupé par un bassin. À l'intérieur, on distinguait des ornements de grande taille sur les murs : des céramiques bleues à fond blanc. Une colonnade de pierre grise supportait, sur un côté de la cour, les larges galeries du premier étage » (La grande maison, p.39).

Facteurs d'ambiance :

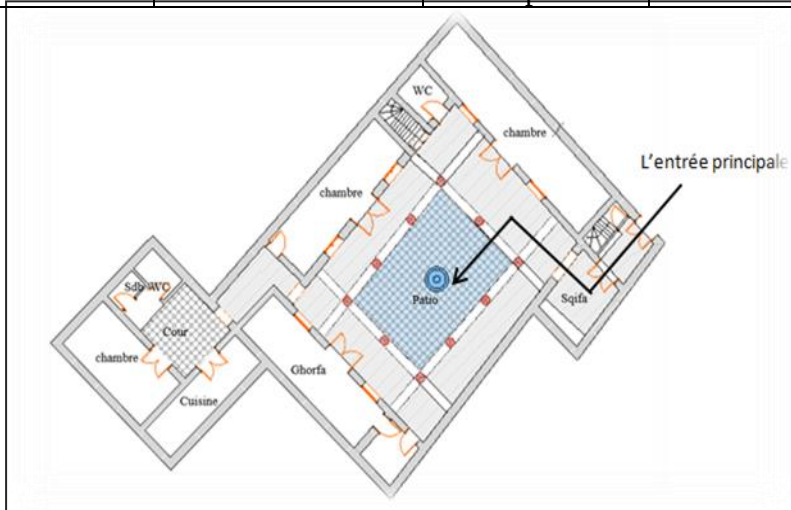
Éléments sensoriels	Dimensions physiques	Éléments spatiaux	Éléments temporels
Vue	Ambiance lumineuse (sombre)	Vestibule d'entrée	-
Vue	Ambiance visuelle	Patio	-

d) **l'Extrait 04**

« En bas, dans la cuisine, on actionna la poulie du puits, et le seau glissa ; il y eut un heurt brutal, suivi d'un clapotement d'eau, quand le seau remonta. Un brouhaha confus peuplait la maison, (...) la cour, sous les branches enchevêtrées de la vigne, en regorgeait » (La grande maison, p.55).

Facteurs d’ambiance :

Éléments sensoriels	Dimensions physiques	Éléments spatiaux	Éléments temporels
Ouïe	Ambiance sonore	Le patio	Matin



Analyse de l’extrait 03 et 04 :

La grande maison est un roman social, mais aussi réaliste, car il décrit le quotidien d’une famille dans un contexte particulier. Les lieux sont réels, et le roman est le reflet de la réalité qui entoure l’auteur. L’espace théâtral de *La grande maison* est Dar Sbitar, qu’il représente comme un microcosme : une vaste maison autour d’un patio central où plusieurs familles se regroupent. Le patio est le témoin spatial de ses écritures. Il constitue l’espace vital de la femme, tandis que les hommes passent la plupart du temps à l’extérieur.

La maison décrite par Dib suit la même conception de la maison traditionnelle de la médina, caractérisée par sa façade aveugle, son vestibule d’entrée (Squifa, سقيفة), sa cour (West eddar, وسط الدار), ses galeries, son puits, sa fontaine et ses ornements (Fig. 2).

Fig. 2: le plan actuel de rez de chaussée de la maison Kara Slimane (Dar Sbatar), à derb Ouled Imam Tlemcen.

(Source: dessin auteur).

L'analyse des extraits montre comment l'auteur, en l'occurrence Mohamed Dib, utilise une riche palette de facteurs d'ambiance pour décrire les lieux, souvent la médina de Tlemcen, et leur influence sur

l'expérience des personnages. Voici une synthèse des éléments clés relevés dans ces extraits :

1. **Ambiances visuelles** : La lumière et la couleur jouent un rôle crucial. Dans l'extrait 03, la lumière du soleil entre par les fenêtres du patio, offrant une clarté et une fraîcheur naturelles. En revanche, la pénombre des chambres dans l'extrait 05 souligne une ambiance plus intime et souvent oppressante. L'éclairage zénithal dans le patio de l'extrait 09 accentue cette lumière filtrée qui transforme l'espace en un lieu calme et apaisant, tout en mettant en valeur les carreaux bleus et blancs.
2. **Ambiances thermiques** : Les descriptions de la chaleur intense, surtout dans l'extrait 07, créent une atmosphère lourde et étouffante, contrastant avec la fraîcheur recherchée dans les chambres et patios en été. Les éléments comme le brasero, les rideaux fermés, et l'usage de l'eau pour rafraîchir le sol (extrait 07) montrent comment la température est modulée pour améliorer le confort des habitants.
3. **Ambiances sonores** : Le bruit de l'eau, le clapotement et le brouhaha dans le patio, ou encore le silence qui envahit les chambres en soirée, jouent un rôle important dans la définition de l'atmosphère. L'extrait 04 illustre bien cette dynamique sonore du matin, marquée par les activités domestiques. En contraste, le silence de la chambre de nuit dans l'extrait 05 ajoute à la tranquillité de l'espace.
4. **Ambiances olfactives** : L'odeur de la fumée ou de l'humidité dans certains extraits (extrait 05) crée une ambiance plus lourde et parfois désagréable, en opposition à l'air frais et pur du patio décrit dans l'extrait 09, où la vigne et les voix des femmes participent à une sensation d'Eden.
5. **Ambiances spatiales** : L'architecture elle-même est une composante essentielle de l'ambiance. L'entrée en chicane dans l'extrait 03 est un exemple de conception de la médina, pensée pour préserver l'intimité des femmes. Le patio, espace central de la maison, joue un rôle primordial comme lieu de circulation, de fraîcheur et de lumière, un lieu de rencontre mais aussi un témoin des ambiances de la maison.
6. **Ambiances temporelles** : Le passage entre le jour et la nuit, le matin et le soir, affecte profondément l'atmosphère des lieux. L'éclairage de la lune, le silence nocturne et la chaleur du jour

sont des éléments clés de l'expérience spatiale et sensorielle décrite dans les extraits.

Ces éléments combinés montrent une grande maîtrise dans l'évocation de l'espace et du quotidien, où chaque aspect sensoriel (vue, odorat, ouïe, sensation thermique) contribue à la construction d'un environnement à la fois familier et riche en nuances, typique de la médina de Tlemcen. Ces ambiances renforcent non seulement le réalisme social de l'œuvre mais aussi l'immersion du lecteur dans un univers sensoriel tangible.

Conclusion :

La relation à la ville est toujours affective pour Mohamed Dib. Elle est présente dans ses écrits, où il dépeint son site et la manière dont il interagit avec le milieu, une relation qui définit les ambiances architecturales et urbaines. Ces ambiances dépendent de la perception du milieu et de l'influence de l'environnement, tant au niveau physique que social. Dans les ouvrages consultés, plusieurs ambiances sont présentes dans la médina et dans l'habitat. Elles sont décrites indirectement par les auteurs, dans une enveloppe spatiale qui comporte une dimension physique heurtant les sens (données sensorielles : vue, ouïe, toucher, odorat), provoquant des sensations lumineuses, sombres, douces, froides, chaudes, bruyantes, odorantes, etc.

L'image rapportée par les différentes sources étudiées nous a permis d'exposer les diverses ambiances existant dans ce centre historique. Les ambiances urbaines se modulent selon la forme urbaine, la densité, la connectivité, le système d'éclairage et l'usager en tant qu'acteur principal. Ces différentes composantes, qui forment la médina, lui confèrent une ambiance particulière.

- **Espaces résidentiels** : architecture habillée de silence et de sérénité.
 - **Stimulus** : Absence de bruit.
 - **Ambiance** : Sonore silencieuse.
 - **Dispositifs** : Ruelles et impasses.
- **Espaces commerciaux** : lieux de la vie publique et des échanges commerciaux. Tous les souks traditionnels sont colorés et parfumés, animés par les cris des vendeurs, et sont le théâtre de la couleur et des odeurs.
 - **Stimulus** : Bruit, couleur, odeur.

- **Ambiance** : Sonore bruyante, olfactive, visuelle.
- **Dispositifs** : Couleurs des produits à vendre (tapis, nattes, fruits, légumes, dattes, etc.), odeurs (plantes, épices, café, etc.).

Enfin, la source des ambiances dans la maison tlemcénienne est liée à la forme du bâti, ses composantes et même le mobilier. La première source d'ambiance lumineuse, visuelle, thermique et sonore est le patio, qui reçoit un rayonnement solaire direct. Il est généralement occupé le matin et peu l'après-midi. Le revêtement du sol et des murs influence la perception de la lumière naturelle. Le puits ou la fontaine apporte un taux d'humidité qui refroidit l'air dans la cour et les chambres. La galerie, quant à elle, offre de l'ombre et permet la circulation de l'air en laissant la porte d'entrée ouverte. L'air circule librement entre la *sqifa* et la galerie.

Liste Bibliographique :

- **Céline Drozd (2011)**, Représentations langagières et iconographiques des ambiances architecturales : de l'intention d'ambiance à la perception sensible des usagers, *Thèse de doctorat en architecture*, Nantes : Ecole Centrale. Disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00686046v2>.
- **Jean-François Augoyard (1979)**, Pas à pas, essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain, *Ed. Seuil, Paris*.
- **Jean-Paul Thibaud (2015)**, En quête d'ambiance : éprouver la ville en passant, *Genève : Métis Presse*.
- **Mohamed Dib (1952)**, La grande maison, *Ed. Le Seuil, Paris*.
- **Mohamed Dib (1962)**, Qui se souvient de la mer, *Ed. Le Seuil, Paris*.
- **Mohamed Dib (1990)**, Les terrasses d'Orsol, *Ed. Sindbad, Paris*.
- **Mohamed Dib (1994)**, Tlemcen ou les lieux de l'écriture, *Ed. Revue Noire, Paris*.
- **Mohamed Dib (2006)**, Laëzza, *Albin Michel, Paris*.
- **Naget Khadda (1996)**, La littérature maghrébine de langue française, *Ouvrage collectif, sous la direction de Charles Bonn, Naget Khadda et Abdallah Mdarhri-Alaoui, Paris : EDICEF-AUPELF. Disponible sur <http://www.limaq.refer.org/Textes/Manuref/DIB.htm>*.
- **Myriam Wathee-Delmotte (2004)**, L'image diachronique de Paris, auberge du monde : l'imaginaire parisien dans la littérature française du XIXe siècle, *mis en ligne le 11 juin 2004, consulté le 15 décembre 2021*.